

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

Ludivine Chopard

Directrice

Le Brise Glace (Annecy - 74)

D'où nous écrivez-vous ? Ou vivez-vous votre confinement ?

Je vis et travaille à Annecy. Depuis le Brise Glace, vue sur le lac et les montagnes. Depuis mon balcon perso, vue sur les montagnes encore enneigées, exposition soleil levant et au midi, dose de vitamine D dès les premières heures en ce moment.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?

Bien sûr, une sidération qui parfois revient dans le quotidien, parce qu'on a beau vivre avec, on n'accepte pas encore bien ce qui est en train de se passer.



La meilleure façon de faire vivre le spectacle en cette période, c'est peut-être simplement constater le manque, et se mettre en attente de son retour.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Nos lieux sont fermés par décret ministériel. Aujourd'hui, on est donc en train de défaire ce qu'on fait, et d'essayer de préparer demain. Je ne sais pas si c'est réinventer, c'est en tout cas inédit.

J'ai la chance d'avoir un métier par essence relationnel et qui sollicite la curiosité et l'innovation. Comme c'est par ailleurs un métier très chronophage et où la spécialité est d'être toujours en retard, j'aurais pensé avoir plus de temps pour travailler quelques sujets de fond. La réalité est assez différente, car il faut en fait se mobiliser ardemment pour son entreprise bien sûr, son équipe, les artistes et techniciens proches. Mais aussi pour l'ensemble de la filière. Depuis ces dernières semaines, l'ensemble de mon énergie est consacrée à activer les leviers proposés, mais aussi à en imaginer d'autres, notamment via le SMA (Syndicat des Musiques Actuelles) dont je suis membre du bureau depuis plusieurs années maintenant. Les liens sont encore plus nécessaires, nous avons besoin d'échanger, de nous écouter, de nous reconforter, et de faire converger nos forces pour gérer l'urgence tout en préparant la reconstruction.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à « révolutionner » votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit t-il dans votre pratique ?

À titre très personnel, mon approche du monde, c'est le mouvement. Je suis en mouvement perpétuel, qu'il soit physique ou intellectuel. Je suis certainement une intranquille, de fait ! Forcément, dans mon environnement

professionnel, je suis aussi dans cette dynamique de projection et de prospection. Difficile donc de re-configurer son quotidien dans une sorte d'immobilité, ou tout du moins de pause. Concernant les tendances que l'on semble re-découvrir en période de confinement telles que prendre des nouvelles de ses proches, consommer local, considérer davantage son environnement, je ne vois là rien de nouveau pour ma part. Ce sont des pratiques qui sont intégrées dans ma façon de vivre, et être en mouvement ne veut pas dire que ce mouvement doit être seulement rapide, il peut être aussi qualitatif et fait de choix militants et citoyens.

Le rôle, la place de la culture, seront je pense davantage vus par le prisme du lien social, de l'inter-générationnel, et de la transversalité. On sait déjà qu'assister à un concert, ce n'est pas seulement venir voir un artiste qu'on aime, c'est une expérience sociale, sociétale, qu'elle se vive en groupe ou individuellement. Il me semble aussi que ce temps « libre » pourrait amener à reconsidérer certaines pratiques, tout comme certains se découvrent subitement une passion pour le jogging 1h par jour, d'autres pourraient se tourner vers des pratiques artistiques et/ou culturelles nouvelles : lecture, visionnage de concerts ou de spectacles, pratique d'un instrument etc.

J'imagine donc qu'on interrogera aus-

si ce que pourrait être une vie «sans». Sans culture. Se confronter aux lieux de culture fermés, absents, c'est aussi se confronter à une forme de privation de l'exercice du sens critique et de l'expérience esthétique. Je n'ai pas de doute sur le fait que la culture sera encore plus nécessaire.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Je serais presque tentée de dire que l'impossibilité de se rendre au spectacle suffit à le rendre encore plus vivant et encore plus nécessaire. Il y a de nombreuses initiatives de concert à la maison, de concerts rediffusés etc. C'est très bien, cela permet de faire circuler des artistes, des projets, et cela contribue certainement à sensibiliser au spectacle ceux qui n'ont pas la chance d'en avoir une pratique régulière. Cependant, la possibilité du « vide », de l'absence de spectacle, nous rappelle que finalement, le live, c'est aujourd'hui une expérience à part entière, ce sont des émotions qu'on n'aura pas devant son écran, des rencontres imprévues qu'on ne fera pas, des contingences qu'on ne vivra pas. La meilleure façon de faire vivre le spectacle en cette période, c'est peut-être simplement constater le manque, et se mettre en attente de son retour.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Ma principale crainte se situe dans l'urgence vitale qui risque de suivre cette période. La conjoncture économique frappera violemment la plupart d'entre nous, et les besoins vitaux et primaires n'en seront que plus impérieux. Il risque d'y avoir une persistance d'une sorte de peur, et si hier on pouvait avoir comme « projet de vie » d'aller au spectacle, faire du vélo, de la randonnée, aller au cinéma, demain on aura peut-être comme ligne directrice de se maintenir en bonne santé, se protéger, survivre. Mon espoir, c'est que la culture sera précisément une lumière en cette période difficile, et que nos structures, qui remplissent à l'année des missions de service public, seront autant d'étapes possibles pour la reconstruction des uns et des autres, et de toute la société. Notre capacité à fédérer, à susciter des émotions, à libérer, à faire la fête, sera plus que jamais nécessaire. C'est pourquoi je pense que nous devons être davantage là, plus demain qu'hier, et que notre rôle structurant dans le développement des individus (dans la logique des droits culturels) sera d'autant plus visible.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

J'aimerais dire uni et solidaire, partageant des pratiques vertueuses et travaillant ensemble à une meilleure coordination et concertation. Mais je ne suis pas sûre que cette crise révèle seulement le meilleur, elle pourra aussi montrer des failles. Les réalités des structures sont si différentes que les intérêts aussi. Mais j'aimerais imaginer qu'on ne laissera personne au bord du chemin, et que les dispositifs d'aide, tout comme le bon sens et l'attention à son prochain permettront de sortir la tête haute. Aujourd'hui, le spectacle vivant est un des secteurs les plus en vue de l'actualité, car son modèle économique est fragile et ses travailleurs aussi. Si des mesures d'aides ont été annoncées, elles puisent pour le moment dans des budgets qui étaient destinés à ren-

forcer le soutien au secteur, non pas à faire de la médecine d'urgence. Si demain nous n'avons pas les moyens de la reconstruction, nous risquons d'être considérablement affaiblis.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Je suis en mode « double peine » ! début janvier je me suis fait opérer pour la 3^{ème} fois d'une ligamentoplastie du genou. J'ai donc déjà vécu 30 jours immobilisée chez moi. Puis un retour à mi-temps thérapeutique, puis un confinement ! Mon canapé vient de demander le divorce, il n'en peut plus de moi.



En savoir plus sur
Le Brise Glace :
<https://www.le-brise-glace.com>

AVRIL 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //

Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr
www.auvergnerhonealpes-spectaclevivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   